

	Brénéol Jean : Né le 16-11-1887 à Quimper (Saint-Mathieu) ; 1911, prêtre et surveillant à Saint-Vincent, Quimper ; 1912, vicaire au Pilier Rouge ; 1926, vicaire à Bannalec ; 1937, recteur de Pouldavid ; 1954, prêtre résidant à Pouldavid ; 1956, retiré à Keraudren ; décédé le 8-09-1962. Guerre 1914-1918 : Caporal brancardier du 298e R.I.. citation (Ordre de la Brigade) : " S'est fait remarquer dans des circonstances les plus critiques et sous le feu le plus violent par son dévouement à l'égard des blessés en première ligne, qu'il a toujours fait relever et transporter. " colonel Nussbaum, commandant d'Infanterie de la 63e division. 2e citation (Ordre du Régiment) : " D'un courage et d'un dévouement au dessus de tout éloge. Toujours volontaire, plein de calme et d'esprit du devoir. A fait enlever ou enterrer des cadavres en avant des premières lignes dans un secteur menacé et violemment bombardé. " Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1963 p. 604-605.
--	---

M. Brénéol naquit à St-Mathieu de Quimper en 1887 de parents animés d'un grand amour pour Dieu et pour les âmes. Rien d'étonnant, dès lors, que les trois enfants fussent appelés au plus haut service : deux prêtres diocésains et une religieuse Augustine à Pont-l'Abbé. Il débute pour ses études à la « maternelle » de Ste-Anne, monte au Likès, entend l'appel de Dieu et gagne le Petit Séminaire de Pont-Croix en l'année 1900. Là il se passionne pour toutes les matières qui lui sont enseignées et développe au plus haut point son goût pour les lettres. Au Séminaire de la route de Penhars il ne passe que quelques mois. Victime des « lois d'exception », il est expulsé et se retrouve bientôt au Carmel de Brest dans des conditions très précaires pour se préparer au sacerdoce.

Ordonné prêtre le 23 décembre 1911, il fait un court séjour à Saint-Vincent de Quimper comme maître d'études et reçoit sa nomination de vicaire à St-Joseph du Pilier-Rouge en juillet 1912. Tout de suite il se sent dans son élément dans cette paroisse en formation. Le culte y est vivant, les jeunes y sont nombreux. Préludant aux colonies de vacances, il s'évade, aux beaux jours, avec les garçons dans la presqu'île de Crozon. Le jour vient où il prend en mains le patronage paroissial des adultes. Il constate que sont nombreuses dans le diocèse les formations de jeunesse qui s'intitulent « l'Etoile... » Lui, il poussera plus loin dans ... la cinquième antienne de l'Epiphanie, et il appellera son patro « La Flamme » ... *sicut flamma coruscat* ...

Mais voici que la guerre éclate. Bien que de frêle apparence, l'abbé prend sans tarder la direction du front. Le caporal-brancardier se distingue si bien qu'il reçoit la Médaille en pleine action.

Le combat terminé, il reprend sa place à St-Joseph, revoit avec plaisir les amis revenus de la grande tourmente, se remet à son ministère et fascine les enfants par sa méthode si vivante d'enseigner le catéchisme. En faveur des miséreux il se dépouille souvent de son linge et de ses couvertures. Il est vrai qu'il a trouvé des familles généreuses qui, tout en le grondant pour ses libéralités excessives, ne peuvent s'empêcher de répondre à ses appels.

En août 1926 il va se trouver devant un ministère très différent de celui qu'il a exercé jusque-là. Une lettre de Monseigneur le nomme vicaire au « pays des collerettes », à Bannalec. La paroisse est étendue, les chapelles sont nombreuses et le catéchisme s'organise dans les quartiers lointains. Les courses en vélo dans le vent et la pluie sont harassantes pour celui qui porte dans sa chair les séquelles de la guerre. Aucune plainte cependant ne vient à ses lèvres, sinon pour souligner en passant la négligence de ses catéchisés et de leurs parents. Mais voici le service moins rude du bourg. L'assemblée entendra souvent désormais la parole chaude et animée. S'il faut un sermon de circonstance, M. Guirriec, qui connaît son vicaire, lui suggère le rôle à tenir, et aussitôt la tâche est accomplie avec bonheur.

La Mission qui eut lieu à Bannalec en 1929 lui donna l'occasion de faire un reportage d'une rare valeur. Le portrait qu'il fit de chacun des capucins était si réaliste que M. Cogneau garda pour un moment cette pièce dans ses dossiers. M. le chanoine Kerbiriou fut très heureux de la trouver dans la collection de la « Semaine Religieuse » et ne put résister à l'idée d'en tirer un extrait pour son livre *Les Missions Bretonnes*.

Confrère charmant, il mettait ses talents au service des causes les plus modestes. Le temps de fumer une pipe, il jetait sur papier une chanson élaborée au gré des événements les plus fortuits et les acteurs du patro chantaient - en breton comme en français - la nouvelle romance du premier vicaire... Mais il y avait surtout l'œuvre du prêtre. Que de fois il a fait entendre aux âmes désespérées des paroles consolantes et décisives, tandis que par la prière il en a ramené d'autres au Seigneur, qui l'avaient oublié pour un temps.

Cependant, pour lui l'heure a sonné de prendre en mains une paroisse. Le voici donc nommé recteur de Pouldavid en été 1937. Il va vivre désormais au milieu d'une population maritime laborieuse et sans détours. Avec une aisance parfaite il s'adapte à sa nouvelle paroisse et conquiert bien vite l'estime et l'affection d'un grand nombre de familles. Fier de sa chorale, pour l'encourager, il reprend sa plume et « lève » en l'honneur du saint patron le *Kantik Sant Jakez* que le peuple chante avec ferveur. Les années passent et l'entente la plus respectueuse se maintient entre le pasteur et ses ouailles. Il est pour tous l'ami fidèle, le conseiller dévoué au jugement droit et qui saura dénouer les questions les plus difficiles, dans la charité. Cependant Dieu, par des infirmités successives, le mène à la retraite pour remplir un dernier ministère, celui de la prière et de l'offrande. En 1954, M. Brénéol, conscient du mal qui l'atteint, exprime le désir de se retirer à Kéraudren. C'est qu'une épreuve très douloureuse venait de le frapper et elle allait se prolonger longtemps : sa vue vint à faiblir et sur la fin ses yeux se fermèrent à la lumière. Ce fut alors la nuit avec ses derniers renoncements. Ses peines furent un secret entre le Seigneur et lui, un langage qui est resté ignoré de nous. Le 27 décembre 1961 il eut toutefois la joie de célébrer ses « nocces d'or » dans sa retraite de Kéraudren. Encore quelques mois d'attente et, le 8 août, le Seigneur appela à lui celui qui avait mené le bon combat.

F.O.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 25/10/1963, p. 604.